

## Hors pistes

# MACHA MAKEÏEFF : « LE THÉÂTRE EST UN ART PLASTIQUE »

Artiste pluridisciplinaire, Macha Makeïeff montre toutes ses facettes dans « Trouble fête », son installation-exposition itinérante. Travaillant à sa pièce *Tartuffe*, elle raconte son processus créatif inspiré des objets abandonnés.

Macha Makeïeff reçoit dans ses bureaux situés dans le 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris, à deux pas de la place de la Nation. Ce bâtiment des années 1940, où se sont installées une usine de voitures Rosengart, puis la fabrique des cuisines Armand, a conservé en quelque sorte son ADN de lieu de manufacture. La plasticienne et metteuse en scène l'appelle en effet son « atelier ». Il abrite notamment sa compagnie et une partie des archives du cinéaste Jacques Tati. La directrice de La Criée, le théâtre national de Marseille, partage son temps entre le Vieux-Port et la capitale. Elle travaille sur la scénographie de l'exposition « Trouble fête, collections curieuses et choses inquiètes », programmée en mars 2022 au Théâtre national populaire (TNP), à Villeurbanne. Après la Maison Jean-Vilar à Avignon en 2019 et le musée des Tapisseries à Aix-en-Provence cette année, ce sera la troisième étape de cette proposition artistique, poétique et personnelle autour du thème de l'enfance, qui fait écho à son spectacle *Alice versus Lewis*, inspiré de la vie et de l'œuvre de Lewis Carroll.

Dans le palais de l'Archevêché à Aix-en-Provence, Macha Makeïeff a créé un « spectacle immobile », une installation entre rêverie et cauchemar où la puissance des objets mis en scène par l'artiste, parfois puisés dans les collections du Muséum d'histoire naturelle de la ville, soulève des sentiments aussi étranges que fascinants. Chaque salle peuplée de bêtes naturalisées et d'accessoires fantaisistes est comme le chapitre d'un récit intime. Bouleversant. Pour l'accrochage, Macha Makeïeff n'a pas eu besoin de recourir à un accessoiriste tant son atelier se situe entre la brocante et la caverne d'Ali Baba. On y croise quantité d'objets hétéroclites, des costumes de scène, bibelots et autres cornilles empailées que Zéphyr, le chat abyssin qui rôde entre les étages, ne risque plus de chasser. Tous ces éléments gravitent d'un projet à l'autre. Certains sont partis à Aix-en-Provence pour l'exposition, d'autres attendent leur heure de gloire. Ils espèrent décrocher un rôle sur les planches, peut-être dans *Tartuffe*, le spectacle

en préparation pour cet automne. « *Il y a des choses qui sont ici depuis longtemps, mais je sais qu'un jour je m'en servirai* », commente notre hôte en ouvrant une grande boîte. À l'intérieur, des anneaux en métal, enchaînés et garnis de pointes. « *Ce sont des cilices, des instruments de mortification volontaire que l'on portait sur la chair pour se punir d'avoir péché. Je les utiliserai dans Tartuffe. Dans la pièce, il y a ce vers : "Laurent, serrez ma haine avec ma discipline." Tartuffe a un rapport intéressant à la chair.* » C'est l'interprète du faux dévot de Molière qui va être content !

### LA SAUVEGARDE DES REBUTS

Son obsession de collecter des objets, parfois abandonnés, déclassés, oubliés, remonte à sa petite enfance. Née dans une famille nombreuse aux origines russes, Macha Makeïeff a un petit frère qui sombre, dès l'âge de 3 ans, dans une psychose infantile et se mure dans le silence. « *J'ai commencé à avoir des animaux empaillés et à ramasser des objets pour lui raconter des histoires. Il y a quelque chose de la perte, de l'abandon inscrit en moi. Je pars à la quête de ces objets comme pour les sauver. Cela paraît un peu névrotique ou primaire, mais c'est une sorte de mission. Parfois, l'objet coïncide avec un spectacle, il occupe alors une fonction dramaturgique. Sinon, je le garde en réserve. Quand ils étaient petits, mes enfants avaient honte que je collecte des choses délaissées au pied des arbres ou des poubelles.* » Ces rebuts, qui peuplent aujourd'hui ses créations, sont un peu comme les personnages des Deschiens, ces exclus de la société qu'elle a mis en scène avec son compagnon Jérôme Deschamps dans des spectacles déjantés, ainsi qu'en de courtes saynètes pour la chaîne de télévision Canal+ dans les années 1990.

**« Ce qui m'a attirée vers le théâtre, c'est cette dimension d'art complet qui s'adresse à la rétine, à l'oreille, voire au nez. »**

À 14 ans, Macha Makeïeff a d'abord pensé qu'elle ferait des études de théologie pour devenir pasteur. Puis, un jour, chez un grand-oncle italien musicien, elle découvre un livre sur les Ballets russes. « *Je cherche alors un peu mon identité. Je feuillette l'ouvrage, ne comprends pas tout mais cela me fascine. Cet oncle me dit : "Il y a quelque chose pour toi là-dedans."* » L'adolescente trouve « *un point d'identité* ». « *Cela a été une ouverture incroyable sur la musique, sur Igor Stravinsky, sur le peintre et décorateur Léon Bakst. Je comprends que, sur scène, tout est possible.* » Elle intègre l'École des beaux-arts de Marseille, pensant avoir trouvé sa voie. Elle déchante. « *Je suis arrivée juste après Mai 68. Je n'étais pas en prise avec ces*

Macha Makeïeff. © Olivier Metzger

gens qui cassaient les crayons et remettaient tout en cause ». Elle s'inscrit au conservatoire d'art dramatique, apprend le théâtre classique, le théâtre moderne, fait des études de littérature et d'histoire de l'art à l'Institut d'art et d'archéologie de Paris. « *J'étais boulimique. J'aimais bien étudier.* » Le théâtre n'est pas loin. À 19 ans, elle fait la connaissance à Paris du metteur en scène Antoine Vitez. Un an plus tard, en 1973, elle participe à son premier Festival d'Avignon comme assistante à la mise en scène de Daniel Mesguich, rencontré au conservatoire de Marseille.

### UNE GRAMMAIRE ORGANIQUE

En référence à Henri Langlois, fondateur de la Cinémathèque française, qui affirmait que « *le cinéma muet est un art plastique* », Macha Makeïeff confie que, pour elle, « *le théâtre est un art plastique* ». « *Ce qui m'a attirée, c'est cette dimension d'art complet qui s'adresse à la rétine, à l'oreille, voire au nez. Je me suis rendu compte que cette part plastique du théâtre était mon chemin depuis toujours. J'ai tout le temps créé avec les trois trucs que j'avais ramassés.* » Celle qui a assuré la scénographie de l'exposition « *Éblouissante Venise ! Venise, les arts et l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle* » au Grand Palais, à Paris, en 2019, utilise toujours la même technique : amasser des objets, réaliser une maquette en carton au 1/50<sup>e</sup> de la scène ou de la scénographie pour la faire tenir dans une boîte à chaussures qu'elle peut transporter. Elle y place alors ses « *petits fantômes* ».

« *Ce qui m'intéresse, c'est la relation entre ce récit plastique et l'intelligence du texte. J'adopte toujours la même démarche, les mêmes rituels. Je n'ai qu'une stratégie. Je l'applique à des spectacles immobiles, les expositions, et à des spectacles qui courent, le théâtre. C'est une grammaire organique. Mon but est qu'un enfant de 10 ans comprenne ce qui se passe avec les couleurs, les costumes, une lumière qui clignote.* » L'enfant n'est jamais loin chez Macha Makeïeff. Elle pourrait dialoguer sans difficulté avec le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry. « *Il faut attraper très tôt les enfants. L'art et la fiction sauvent.* »

L'Arte povera a joué un rôle fondamental pour elle. « *Adolescente, j'étais enfermée dans quelque chose d'assez difficile. L'Arte povera m'a offert une autre vision du monde. Je voyais tout d'un coup des matériaux qui auraient dû partir au feu, sombrer dans l'oubli ou le mépris du regard, devenir beaux par un simple déplacement. Le théâtre est le lieu du déplacement. Dès que vous êtes sur scène, le sacré a lieu. Le déplacement du regard permet que quelque chose se produise. On quitte le réel.* »

Si elle n'était pas devenue metteuse en scène, ou pasteur, Macha Makeïeff serait sans doute allée vers la peinture. « *Cela reste pour moi un art absolu qui correspond bien à mon tempérament solitaire. C'est plat, et pourtant on rentre*



dedans. Il y a un mystère éternel. Ça me bouleverse. Je fais aussi du théâtre pour peindre d'une certaine façon. J'utilise des corps, un bric-à-brac, des bestioles mais également des couleurs. Je dois d'ailleurs aller voir la semaine prochaine au TNP la pose des décors de Tartuffe qui sont en cours de construction. J'ai un trac maladif. J'ai fourni des échantillons, je veux vérifier ce que ça donne en grande dimension. »

**« La peinture reste pour moi un art absolu. C'est plat, et pourtant on rentre dedans. Il y a un mystère éternel. Ça me bouleverse. Je fais aussi du théâtre pour peindre d'une certaine façon. »**

Quand elle aura le temps, elle a très envie de retourner au musée du Louvre, à Paris, pour regarder la peinture française du xv<sup>e</sup> siècle : les œuvres d'Enguerrand Quarton, de Jean Fouquet. Plus près de nous, sa préférence va aux « *artistes olympiens, ceux de la fragilité, de la tentative* » : Louise Bourgeois, Niki de Saint Phalle, Miquel Barceló. Le Majorquin a réalisé les décors de *L'Enlèvement au sérail*, opéra de Wolfgang Amadeus Mozart mis en scène à Aix-en-Provence en 2003 par le couple Deschamps-Makeïeff. « *Quand Barceló vous parle des poulpes, il se transforme en poulpe ! C'est fou ! On a l'impression qu'il lui pousse des tentacules, il est incarné ! Les peintres se mettent dans des états qui me passionnent et qu'il faut essayer d'atteindre sur scène.* »

Figées derrière Macha Makeïeff, cinq cornilles aux aguets donnent à l'entretien une tension hitchcockienne. « *C'est en les voyant que j'ai pensé à la manière de mettre en scène une partie de Tartuffe. J'en ai commandé dix autres. Mon taxidermiste est ravi que les animaux dont il s'occupe participent à un spectacle.* » De vraies bêtes de scène.

JULIEN BORDIER

« **Trouble fête, collections curieuses et choses inquiètes** », 19 mai-7 novembre 2021, musée des Tapisseries, 28, place des Martyrs-de-la-Résistance, 13100 Aix-en-Provence, aixenprovence.fr/Trouble-fete-collections-curieuses-et-choses-inquietes  
**Tartuffe-Théorème**, de Molière, mise en scène de Macha Makeïeff, 3-26 novembre 2021, La Criée - Théâtre national de Marseille, 30, quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille, puis en tournée en France, theatre-lacriee.com/la-criee/les-creations/tartuffe-theoreme.html



Visuel de l'affiche de l'exposition « Trouble fête, collections curieuses et choses inquiètes », musée des Tapisseries, Aix-en-Provence, 2021. © D.R.